

G.R.O.I.X.

(Groupe de Recherches Ouvertes et d'Initiatives Multiples)

L' OUVERTURE D' ESPRIT

*N' est pas une
FRACTURE DU
CRÂNE*

N° 3

Tiré de l' Inscriptio Sardonique (Desproges) accrochée au bord de la D 281, au Lama Traquée, ancien Lama Fâchée, suite à Lama Sacrée ou L' Âme Massacrée (*par des Collabos-zadistes et associatifs, appuyés par ceux de la Maison de la Grève de Rennes, lieu ainsi expulsé le, 25 janvier 2018, sans flics ni huissier*), route des Chicanes, ZAD – NDDL

Ce 17/01/2019,

premier anniversaire de la mort de l' Aéroport, en échange de la survie renforcée de "Son Monde" !... et de ses Réformistes !... (*voir film « Rien à déclarer, rien à négocier, tout à recommencer » par Groupe G.R.O.I.X. Mis le 9/04/2019 sur YouTube*).



Photos <https://pleinledos.org>



L'ÉTAT

MALHONNÊTE, INSENSÉ ET INSUPPORTABLE

« L' ennemi numéro 1 de tout État, est l' homme qui est capable de penser par lui-même sans considération de la pensée unique. Presque inévitablement il parviendra alors à la conclusion que l' État sous lequel il vit est malhonnête, insensé et insupportable, ainsi, si cet homme est idéaliste, il voudra le changer. S' il ne l' est pas, il témoignera suffisamment de sa découverte pour générer la révolte des idéalistes contre l' État »

Henry Louis Mencken, journaliste américain et libre penseur (1880 - 1956)

(Il est remarquable que ce texte de H. Mencken, correspond à un portrait, trait pour trait, du fougueux avocat, Juan Branco, auteur de “CRÉPUSCULE“ ou de “Assange.L'antisouverain “ etc., et de multiples autres actions et interventions de critiques radicales contre l'oligarchie — en plein 230e anniversaire de la Révolution et pendant les “50 ans“ de “Mai 68“ ! Alors que, nous vivons depuis un an et demi, le mouvement Gilets Jaunes).

Le pouvoir ne souhaite pas que les gens comprennent qu' ils peuvent provoquer des changements

Noam CHOMSKY

« Chomsky nous incite à développer par nous-même une pensée critique contre les différentes formes de pouvoir et les idéologies qui les justifient. Il montre que les changements sociaux sont à notre portée. (Voilà comment D. Mermet présente, “Chomsky et Compagnie“, qu' il a réalisé avec Olivier AZAM). Un film engagé contre le cynisme et la pensée molle des faux rebelles. »

« *L'ENRACINEMENT,*

premier besoin de l' âme »

**“L'enracinement est peut-être le besoin le plus important
et le plus méconnu de l'âme humaine.**

C'est un des plus difficiles à définir.

**Un être humain a une racine par sa participation réelle,
active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants
certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir.**

**Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu,
la naissance, la profession, l'entourage.**

Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines.

**Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale,
intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux
dont il fait naturellement partie.“**

Simone Weil

(Extrait de l' émission N° 4, d' une série en 4 épisodes au cours d' une semaine consacrée à Simone Weil, diffusée sur France Culture dans « Les chemins de la philosophie », et diffusée le 04/07/19, vers 10 h du matin)

Dans notre *L'O.D'E. N°2*, nous retranscrivions déjà, en dernière page, une citation de *Manière de Voir —LE PEUPLE DES RONDS-POINTS— de décembre 19 – janvier 20*, où S. Hamili, en référence à mai-juin 1936, reprend les phrases de Simone Weil philosophe et militante ouvrière dans un rapprochement avec le mouvement “GJ” : *tous ceux qui sont étrangers à cette vie d' esclaves, sont incapables de comprendre ce qui a été décisif dans cette affaire...* Nous continuons ici une étude sur la vie de cette femme radicalement ouverte sur le sens de l' humain.

Philosophe sur tous les fronts, c' est le sous-titre de l' émission de France Culture du 04/07/19, dans laquelle nous apprenons que, fin 1942, Simone Weil rejoint Londres où elle présente ses services au Conseil National de la Résistance. Elle est chargée de rédiger une constitution intellectuelle pour l'

Europe attendue après le nazisme, un texte sur la spiritualité de l' homme. Ce CNR lui demande alors de rédiger un projet intitulé : Déclaration des droits de la personne. Elle écrit d' une traite et pratiquement sans rature « L' Enracinement ». Ce travail deviendra son deuxième grand œuvre : « **L' Enracinement**, premier besoin de l' âme ».

Simone Weil est née en 1909 à Paris dans une famille juive. Elle devient plus tard l' élève du philosophe Alain qui la surnomme la *martienne*. Elle entre à l' École Normale Supérieure et devient agrégée en 1931. En 1934 et 1935 elle décide de travailler en usine comme manœuvre sur machine à l' entreprise Alstom, puis chez Renault. Avant son entrée en usine elle rédige ce qu' elle appelle son premier grand œuvre : *Réflexions sur les causes de la liberté de l' oppression sociale*. A l' âge de 25 ans elle entendait vivre cette expérience pour découvrir la vérité, avoir un contact direct avec la réalité. Elle en tire une dénonciation de l' aliénation du travail tout en affirmant une spiritualité du travail authentique. *L' enracinement*, sera écrit un an avant sa mort.

En 1936 elle s' engage aux côtés des Républicains dans la guerre d' Espagne. Son pacifisme résolu change après l' entrée des Allemands à Prague en 1938. Elle en appelle alors à la lutte armée contre Hitler. La même année elle découvre le Christ, refuse de parler de conversion mais affirme que toute la pensée du Christ est entrée en elle une fois pour toutes. Pendant l' occupation de Paris elle gagne Londres et demande à rejoindre le combat de la résistance, insatisfaite de son travail d' intellectuelle fonctionnaire.

L' invitée du jour, **Chantal Delsol**, philosophe, romancière, éditorialiste, professeur... a dirigé l' ouvrage *Simone Weil* aux éditions Cerf, dans Les cahiers d' histoires de la philosophie.

Elle présente pour l' émission, une genèse de « L' enracinement » : « *Simone Weil avait quitté l' Atlantique, elle était sauvée... Mais elle avait une vieille idée : être infirmière pour le front. La guerre l' avait toujours intéressée, non seulement pour faire de la sociologie, mais pour comprendre un peu mieux les choses, au fond c' était une militante, elle était active dans sa tête, mais son corps ne suivait pas... C' est pour ça qu' elle est partie à Londres, parce qu' elle voulait être infirmière, alors que l' ensemble de son entourage n' approuvait pas. Quand elle est arrivée dans l' entourage du Général de Gaulle, tout le monde a compris que ce n' était pas possible. Que faire d' elle ? Ils se sont dit : « Mettons-la à écrire, puisque c' est ce qu' elle sait faire ». C' est comme ça qu' elle a commencé à écrire "L' enracinement"*.

Ici, nous nous permettons notre propre réflexion, notre propre approche de Simone Weil et de ce qu' elle nous donne à penser par nous mêmes... sans passer par la bénédiction de France Culture.

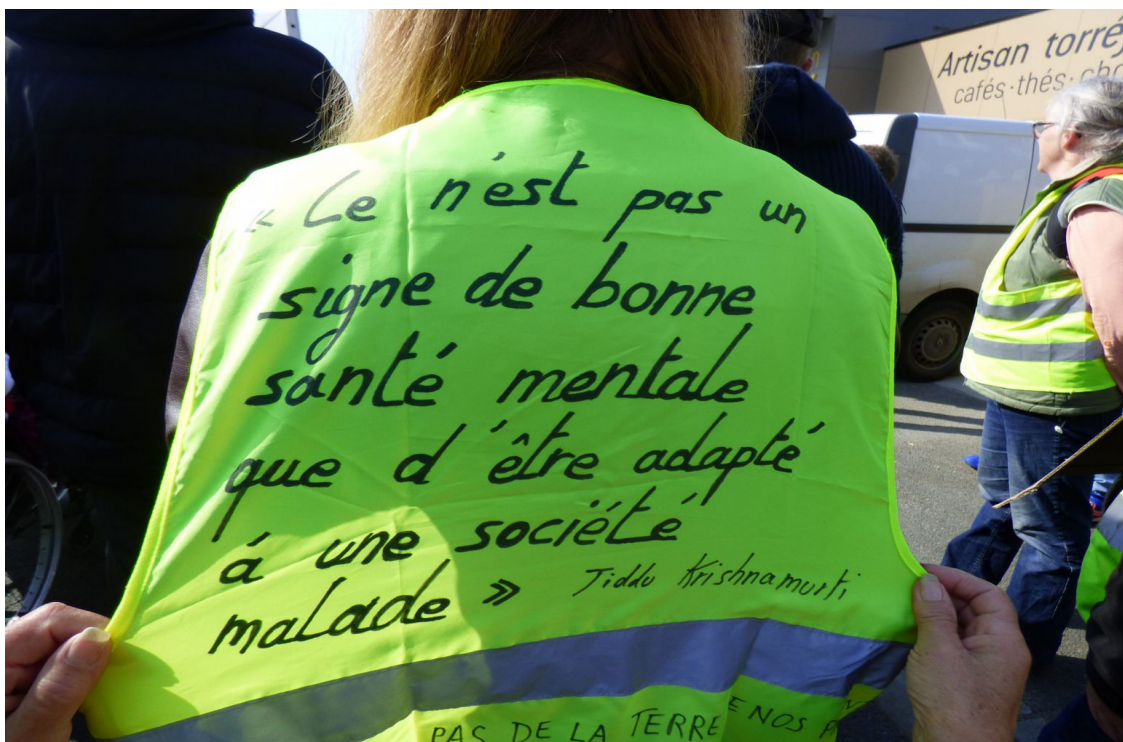
Donc, selon Simone Weil, « *chaque être humain a besoin d' avoir de multiples racines... par sa participation réelle, amenée automatiquement par le lieu, sa naissance, la profession, l' entourage.* » Mais (par notre expérience aussi), des racines déterminées par son lieu et l' heure de sa naissance ; tout cela forme la structure de base du conditionnement de notre individu au sein de la société. Cette structure est le squelette sur lequel nous allons nous modeler et nous mouvoir tout au long de notre parcours de la naissance à la mort... ce qu' on appelle « l' existence ». Car notre « vie » va et vient d' au-delà des limites Ce n' est pas seulement un « besoin », c' est un état d' être qui nous est donné à notre naissance sans que nous puissions intervenir sur le choix de la structure, du moins à partir de ce monde matériel, visible... où nous naissons dans une âme, et un corps... Et à partir de là, nous avons effectivement « *besoin de recevoir la presque totalité de (notre) vie morale, intellectuelle (mentale), spirituelle, par l' intermédiaire des milieux dont (nous) faisons naturellement partie* » précise bien Simone Weil. Autrement dit nous sommes composés de trois éléments vivant : corps, âme, esprit... l' âme faisant la liaison entre le corps et l' esprit, pour donner la vibration d' une trinité absolument individuelle, donc unique, dont nous sommes tenus

« responsable » par notre seul jugement, à partir de cette trinité intrinsèque. Nous pouvons nous juger nous-mêmes, déjà, dans notre vie matérielle, afin d'essayer d'estimer notre capacité réellement Évolutionnaire à devenir, le « pont » entre le monde visible et le monde invisible, la tâche de l'humain : sommes-nous capable de réaliser l'Humain « sans ombre »? Réaliser la fusion entre la Matière et la Lumière ; l'Humain transformateur peut oeuvrer à cette union « Matière-Lumière » ! Vous pensez aussitôt, « impossible ! ». Mais « tout est possible » ! Il y a simplement à faire un certain effort : nous pouvons accepter, pour étudier et comprendre un sens intérieur à chercher, puis à donner à notre existence : — À quoi ça sert de vivre ?... Très souvent, les rencontres que nous faisons avec chacune et chacun, apportent des réponses partielles mais essentielles aux questions qui nous tiraillent intérieurement. Mais ce sont des « demi-réponses » selon l'enseignement des « dialogues » (avec ce monde invisible et pourtant bien réel, dans notre sensibilité psychologique). Il nous est possible de compléter, ces demi-réponses, par un travail d'observation de tout ce qui nous entoure : minéraux, plantes, animaux, humains... les lectures aussi sont des rencontres et des réponses à moitié satisfaisantes dans notre environnement humain, données à des époques proches ou lointaines peu importe... Peu importe la date. Ainsi, « la connaissance ne peut être totale, savoir et ignorance se côtoient »... c'est à peu près la formule de Krishnamurti. Il nous reste à trouver l'équilibre de nos recherches...

S. Weil disparaît en Angleterre, en se laissant mourir de faim à Ashford à l'âge de 34 ans, en 1943.

Selon Martin Steffens, un autre philosophe, invité aussi à la série d'émissions (France Culture) consacrées à S. W. et auteur d'études sur elle, intervient dans l'épisode « Simone Weil et l'impossible » : « Pour S. Weil l'impossible jalonne la vie humaine et c'est contre quoi on va se cogner. Quand on se cogne contre le réel, que dit-on ? C'est impossible. **L'impossible est ce pourquoi le réel nous signale qu'il est plus que l'idée que nous nous en faisons.** »

Alors, il nous reste la foi dans le possible, et tout devient possible. Aude-là de toutes religions, même laïque, celle des anti-religieux les plus sectaires, faisons « le Saut dans l'inconnu ! » (éd. Aubier).



Apprendre à connaître l' inconnu

Là-bas si j' y suis

Enregistrée à la fête de l' Humanité

« L' Huma si j' y suis »

(diffusée le, 20 septembre 2019)

Que faire de nos colères ?

Gilets Jaunes, verts, rouges, noirs...

La colère prend des couleurs :

Un des invités, Jérôme Rodrigues, « Gilet Jaune ».

Daniel Mermet : - On a un problème évidemment, depuis le début avec les Gilets Jaunes, c' est : “qui représente qui ?” là-dedans. Toute l' histoire a été une affaire de « représentation » de ce qui est un grand mouvement, une effervescence, un surgissement... je ne sais pas comment qualifier ça. Et puis les médias vous ont tous condamné à avoir des... ont cherché des représentants, ont cherché des « figures »... Comment tu peux vivre ça Jérôme ? Parce que tu es une des figures... Est-ce que tu te vois comme un « porte-paroles » ?...

Jérôme Rodrigues : - Ben, porte-parole, oui... Porte-parole oui, parce qu' à partir du moment où j' ai accès à des médias, où j' ai l' occasion de pouvoir donner de la parole, c' est pas la mienne que j' emmène, c' est ce que je ressens sur les manifs, sur les manifestations... C' est ce qui me revient aux oreilles. C' est les différents débats et discussions qu' on peut avoir avec les Gilets Jaunes, qui me permet d' aller retranscrire ce qu' il y a à dire sur le mouvement et les revendications qui vont avec... Donc, forcément « porte-parole », ça je suis d' accord.

D.M. - Leader, non !...

J.R. - Je suis pas un leader ! Y' a pas de leader ! C' est ça qui emmerde les médias aujourd' hui... c' est de n' avoir personne sur qui taper. C' est ça qui emmerde le gouvernement, d' avoir aucun responsable de ce qui se passe. Le seul leader de ce mouvement, c' est le citoyen en lui-même... qui a besoin d' aller rechercher un bonheur commun, qui est celui du mieux vivre. Et c' est ça le leadership de ce mouvement : c' est la recherche du bonheur commun et du meilleur vivre.

D.M. - Jérôme, qu' elle est ta légitimité par rapport à ça ? Il dit, je suis porte-parole !... très bien, mais qu' elle est ta légitimité ?

J.R. - La légitimité est la suivante... : dans ce mouvement, il y a énormément de compétences et de multiples polyvalences. C' est là qu' on voit que le mouvement est beau. Parce qu' il est représentatif de ce que sont les français aujourd' hui et les travailleurs. On est compétent et multi-polyvalents. Vous avez aujourd' hui dans le mouvement des gens qui ont des compétences : y' en a qui savent monter des cabanes sur un rond-point ; y' a la p' tite dame qui sait faire à manger pour les copains du rond-point ; y' a celui qui sait parler, celui qui sait tracter, celui qui sait négocier... Moi, je sais parler, c' est ma compétence ! Et si je peux la mettre au bien du mouvement, et au bien des Gilet Jaunes pour qu' on puisse faire avancer nos revendications et être entendus, et ben je la dispense gratuitement...

D.M.- Ce qui nous frappe toujours quand on suit les luttes, ce qui est notre cas depuis 30 ans, c' est entre le début d' une lutte, comme y' a ce soulèvement, le surgissement d' une lutte... et quelques semaines plus tard, c' est à quel point, ceux qui se lancent dans la lutte, apprennent de choses... Est-ce que toi, tu as appris beaucoup de choses ? Est-ce qu' il y a un an, si on t' avait demandé de venir là, tu aurais parlé comme tu le fais aujourd' hui ? ...

J.R. - Oui !... Ça fait des années que je suis sur mon canapé, en train de me dire, merde, y' a quelque chose qui ne va pas. Ça fait des années que je suis seul face à mon steak et face à la télé, à me dire : putain ! C' est quoi ce bordel ? Et à me dire, je suis seul ?!... Qui me représente ? Alors je vais piquer ! Hein !... Les syndicats me représentent ? Non ! J' ai pas de carte !... Les politiques me représentent ? Non ! J' ai pas de carte !... Je suis représenté que par moi-même, à me dire, putain, je suis tout seul.

Tu sais, sur les réseaux sociaux, on te rappelle tes souvenirs, des choses que tu as publiées... Y' a six, sept ans en arrière, j' avais juste publié : « *La révolution couve !* », parce que “je sentais !...” Et puis je me suis aperçu quoi ?... le 17 novembre (2018), ben, j' suis pas seul ! Putain, ça fait du bien. Je suis plus seul sur mon canapé en train de me dire que les choses ne vont pas !

Au-delà des corporatismes et du communautarisme, je me suis dit qu' il y a des gens qui sont comme moi, qui n' appartiennent à aucune étiquette, qui n' appartiennent à rien, mais qui ont conscience qu' il y a un problème. Et tout le monde s' est levé ce jour-là. **Parce qu' aujourd'hui, ce qu' il y a de beau dans ce mouvement, c' est qu' il appartient à personne !** Si ce n' est qu' au citoyen en lui-même ! Parce qu' on fait du Gilet Jaune aujourd'hui, une idéologie. Le Gilet Jaune, c' est pas une idéologie ! D'accord ?!... C' est une métaphore ! (figure de style – terme concret dans un contexte abstrait - procédé de langage qui consiste dans une modification de sens par substitution analogique, « elle doit être également juste dans le sens renversé » Aristote).

On est en danger, on est en détresse, on est en panne sur le bord de la route... On est des citoyens qui portons un gilet jaune... et qui avons besoin aujourd'hui d' être reconnus, d' être personnalisés, de donner de la valeur à notre travail, de donner de la valeur à qui on est. Aujourd'hui on est considéré comme “des coûts“, à défaut d' être considéré comme “des producteurs“... Et y' en a marre ! Parce qu' il est hors de question aujourd'hui dans un pays comme la France, qu' un mec qui gagne 1500 €, vive dans sa bagnole ! Moi je suis pour que les gens puissent vivre jusqu' à la fin du mois. On parle souvent du « pouvoir d' achat »... Je l' ai dit y' a pas longtemps, le pouvoir d' achat c' est simple : c' est un concept médiatique et marketing, qui te fera acheter une télé... Le « mieux vivre », c' est un concept humain qui te permettra de te faire bouffer jusqu' à la fin du mois, c' est déjà pas mal.

(Un peu après avoir laissé la parole à Franciella Paturot et Olivier Besancenot... Jérôme Rodrigues redemande la parole.)

...

Jérôme Rodrigues : - Je voudrais juste rebondir sur deux choses ; la première, c' est quand tu dis : « ... y' a les verts, y' a les jaunes, y' a les rouges... » Y' en a marre ! Y' en marre de ça ! C' est que vous avez pas compris... Chez les Jaunes, ceux que vous appelez « les Jaunes »... ce sont des citoyens. Et aujourd'hui ces citoyens-là, ils en ont marre de ces étiquettes, parce qu' au final, toutes ces étiquettes ne représentent que leur propre couleur ! Alors que nous, aujourd'hui, Gilets Jaunes on représente les citoyens. Et moi aujourd'hui... C' est quoi le bilan de tout ça ? Quand on voit où on est arrivé ! Alors il dit, « c' est bien, on les a vu avancer »... Mais moi, j' ai senti une frustration de la part des personnes comme Olivier (Besancenot), de la part des syndicats, de la part de groupes politiques qui sont dans le combat depuis vingt ans !... Mais les gars, je suis désolé, mais je vais piquer ! : - je m' appelle Jérôme Rodrigues, je suis comme ça ! - ... Ça fait vingt ans que vous en branlez pas une ! Ça fait vingt ans qu' il ne se passe plus rien ! Ce qui fait qu' un moment donné...

C' que j' voudrais, c' est qu' on se regroupent tous ensemble, qu' on avance tous d' une même voix, parce qu' on est tous d' accord ensemble sur c' qu' on veut ! Qu' on évite de tous parler chacun dans notre coin, qu' on est pas obligé d' avoir une carte d' un endroit ou à un autre pour pouvoir être représenté ou représentatif... Y' faut qu' aujourd'hui, on se prennent tous dans la main, pour pouvoir tous avancer ensemble !

...

D.M. : - Quand tu dis, « c' qu' on veut »... est-ce que tu peux résumer, quels sont les buts actuellement, en ce début septembre (2019) ?...

J.R. : - D' ordre général, une utopie : qu' on se batte tous pour la même chose ! Par exemple, là, j' entendais le première ministre parler des « régimes spéciaux »... Mais moi aussi j' ai envie d' un régime spécial ! Mais moi, y' a personne qui va l' défendre mon régime. Parce que j' ai pas de carte d' adhérent à un parti ou un syndicat. Qui va défendre mon bifteck ? ... He ben, nous maintenant, on va l' faire ! On va être ce contre-pouvoir. Parce que nous on va être ce contre-pouvoir. Parce que nous, on a pas de régimes spéciaux ! J' suis pas pour l' enlever à la RATP le régime spécial. J' suis pour avoir la même chose. Si les mecs arrivent à bien vivre avec ça !?... Pourquoi j' y aurais pas le droit moi aussi ? Tiens, et puis tant qu' à faire un ! J' prendrais l' régime spécial des députés... il est encore meilleur, parce que ça, c' est vraiment très spécial.

D.M. : - Comment tu prends ça Olivier ?... « Ça fait vingt ans que vous foutez rien ?... »...

J.R. : - Non, non, j' ai pas dit qu' ils foutaient rien... J' ai dit, “qu' ils sont dans le combat“... Attention ! Ils sont dans le combat depuis vingt ans ! ... : L' impression que ça donne, c' est que ce combat a été institutionnalisé ! D' accord ?!... Qu' on signe des papiers, on empile des paperasses, on se défend nous-mêmes et derrière, ça s' arrête. C' est regrettable ! Le combat ne s' arrête pas là, à une signature d' un papier. Il faut qu' on aille au-delà et faire comprendre, qu' aujourd'hui, **les patrons, c' est nous !... C' est nous, parce que les patrons sont riens sans nous ! Ils ont pas d' argent, si on ne leur en fait pas gagner. C' est tout !**

... (plus loin encore)

...

J.R. : - On en a pris plein la gueule ! Pourquoi ? ... Parce que tu disais tout à l' heure, « Invisibles ! » ! On n' était pas invisibles, on nous a rendu invisibles ! : **Ta gueule ! Travaille ! Et consomme !** Ah, pardon, dans cinq ans, on va venir chercher ta voix ! Mais une fois qu' t' auras mis ta voix... Tu la fermes ta voix ?... Tu la fermes ta gueule !... On a été rendu invisibles, sauf, qu' on est pas invisibles. Et tu parlais de « souffrance (sous-France) »... La première souffrance due à cette invisibilité aujourd'hui, c' est celle de la solitude.

Beaucoup trop de français sont seuls ! Beaucoup trop seuls. Là, il y a un documentaire qui va sortir, sur c' qui a été fait sur les Gilets Jaune... J' connais pas trop le réalisateur qui va sorti ça. **La première image, c' est de voir un papy en pleur, qui disait que sa pire souffrance, c' était la solitude... Et qu' aujourd'hui il a retrouvé des amis... Tu vois ?!... Et c' est ça que les médias n' ont pas vus, c'est cette souffrance de dépersonnalisation : « Consomme et ferme ta gueule ! » quoi !...**

LA JOIE !...

ON NE SE SENT PLUS SEUL



***“L'expérience est productrice de pensées.
Le rapport au réel est producteur de pensées.
Il suffit pas de passer par des études pour penser.
On peut penser très directement à partir du corps,
à partir du rapport immédiat au réel.
C' est ce que font ces gens (Gilets Jaunes) :
ils montrent qu' ils sont capables d' associations d' idées,
d' intelligence, au sens de « faire du lien ».”***

Juan Branco

... Au tout début de l' entretien avec Daniel Mermet, émission *Là-bas si j' y suis*, diffusée le 21 décembre 2018 – et rediffusée le, 14 mai 2019, sur le blog de J. Branco et, en même temps, sur le site de “*Là-bas, si j' y suis*” :

(...)

Juan Branco : (...) Là, on dit, hé bien non ! Très simplement. — Là, on chope **5 milliards**, là on les redistribue à **100 personnes**, y' a un problème !?... ... **On taxe 30 millions de personnes** d' un côté, pour les **refiler à 1.000**. — Vous pouvez me raconter ce que vous voulez, recouvrir tout ça comme vous voulez... Dans les faits, y' a une arnaque ! **Y' a une arnaque !...** Et c' est aussi simple que ça ! Et en fait, c' est vrai ! et ce qu' on essaie de déguiser après, sous forme de populisme etc.... c' est pas un parlé vrai, c' est juste... c' est l' évidence. C' est juste qu' on a tellement oublié l' évidence, qu' on se retrouve à devoir essayé de dénoncer le fait qu' elle soit dite...

D. Mermet : - Eh puis y' a déjà des acquis. Moi je considère que toute lutte, dès qu' elle commence, est une victoire. Il suffit qu' elle commence pour que ça en soit une. Et là, ce qu' on a vu nous, c' est des changements dans les relations des gens entre eux...

Juan Branco : - La joie ! la joie, on ne se sent plus seul. Jusqu' ici y' avait une volonté... Ça, je tiens à le dire : comme la crise de 2008 a été tellement passée sous le boisseau sous médiatique, dans le sens où y' avait aucune force politique qui a été capable de mettre des mots sur cette crise. Y' a aucune force médiatique qui était capable de la décrire. Au point où il y avait des gens qui étaient capables de se brûler devant Pôle Emploi, pour essayé de mettre cette parole, dans l' espace public, en acte.

...

« **Immolation** d' un chômeur à Nantes »:

Lundi, Jamel se voit signifier que faute d' avoir déclaré à Pôle emploi du travail effectué fin 2012, il doit rembourser les allocations perçues et perd son droit à l' indemnisation (alors qu' il est endetté). Son épouse n' a rien vu venir. Jamel est un Algérien en situation régulière. Il était intérimaire depuis cinq ans. Mardi, il envoie deux mails au quotidien local *Presse Océan*, pour prévenir qu' il va s' immoler. « **Je suis allé à Pôle emploi avec cinq litres d' essence pour me brûler, mais c' est fermé le 12 février 2013, alors ça sera demain le 13 ou le 14, car ce serait vraiment préférable au sein de Pôle emploi merci** ». Le lendemain, l' homme a tenu parole... Quelques jours plus tard, lors d' une manifestation de soutien à sa femme et à ses enfants, pour déposer une gerbe de fleurs aux “morts pour la France”, lieu mémorial situé derrière la préfecture, cours St Pierre. Une violente descente de flics, fut dépêchée d' urgence, avec gaz et matraques, brutalisant tous les manifestants et faisant de nombreux blessés graves... du sang coula partout sur le parvis du monument... aux morts pour les prédateurs guerroyeurs de la mondialisation capitaliste. Quelques jours plus tôt, le Ministre du travail, Michel Sapin, voulant sans doute valoriser la méthode du « dialogue sociale » revendiquée par F. Hollande, s' était précipité pour soutenir... les employés du Pôle, très “commotionnés”... Probablement, par le sacrifice d' un travailleur, qui acceptait toute les missions, de jours comme de nuits. Quant à ses voisins, ils le décrivent comme un homme bien dans sa peau, mais discret. Il était surtout très aimé des jeunes avec lesquels il avait obtenu, un temps de travail d' animateur (musique et théâtre), qu' il pratiquait aussi en Algérie avant de venir en France...

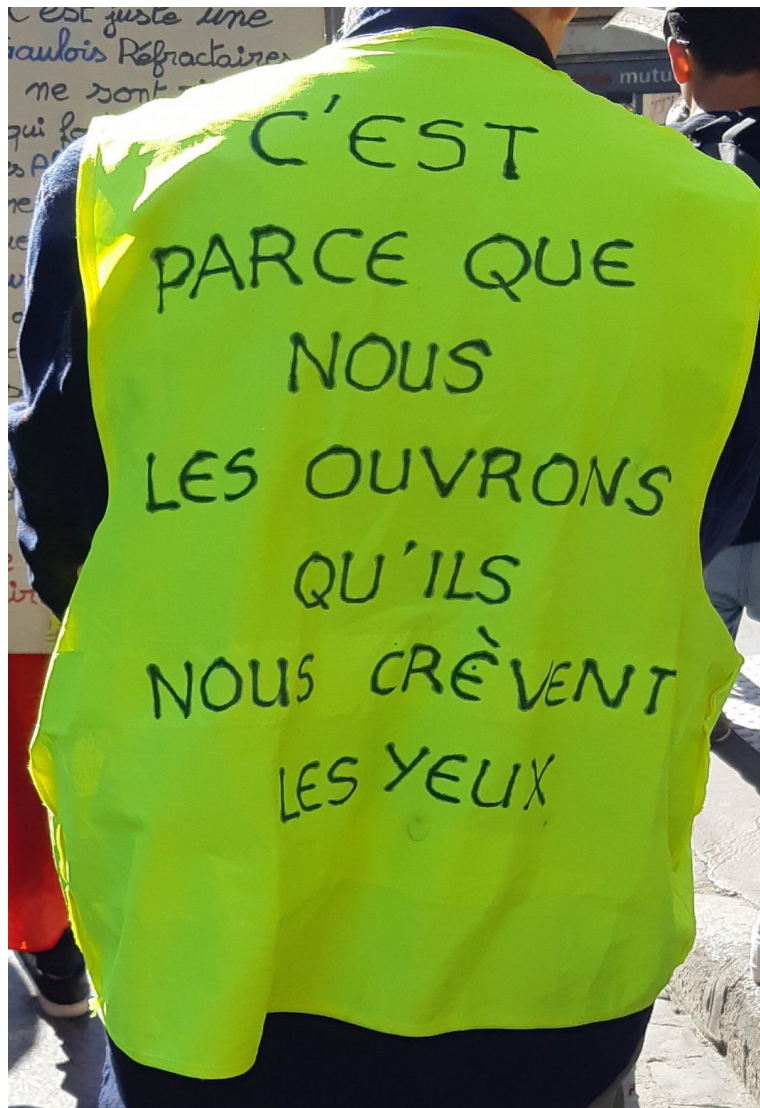
Abandonné de tous, alors qu' il avait envoyé cet S.O.S. , dans *Presse Océan* (texte ci-dessus, fait et écrit par nous, à partir d' infos de médias libres ou traditionnels locaux, de l' époque)...

Y' a eu tellement çà, qu' il y a eu une individualisation de la souffrance. Les gens ont commencé à se rendre responsables de leur situation personnelle. Parce qu' il n' y avait plus de capacité collective. Parce qu' en plus, on était dans l' effondrement des grands discours, des grandes idéologies... Et donc, on a eu un moment où, en fait, cette violence s' est retournée contre soi. Et là, tout d' un coup, y' a eu une rupture de çà. On dit mais non, en fait, on était pas responsable de notre malheur, parce qu' on est des millions à avoir soufferts... On est des millions à avoir subits çà. Et du coup, c' est le bonheur de se sentir appartenir à quelque chose, alors qu' on a été écrasé, réduit à rien. Et ça touche toutes les classes sociales. Çà, en fait, c' est quelque chose d' entendable par tout le monde. Ça, c' est un acquit extraordinaire à vivre évidemment.

Et y' a un deuxième acquit... dont je ne me souviens plus !... ...

— *Merci, Juan Branco.*

Fin de retranscription de l' extrait de l' émission, *Là-bas si j' y suis*, consacrée à la sortie de « *Crépuscule* », diffusée le 21 décembre 2018 et rediffusée, le 14 mai 2019



Une Révolution à la puissance x , divisée par y , tend vers l' Évolution

Des “inconnues“ formulées ainsi avec de la métaphysique sociale, peut séduire la curiosité des penseurs modernes éventuellement... Mais, “oser“ franchir la porte de « *la révolution spirituelle comme un tout avec la révolution sociale* » et réciproquement, voilà le geste de l' être vivant tendant réellement vers la contrainte librement acceptée : la liberté !... donc la possibilité de l' Évolution. D' où l' apparition dans les deux premiers N° de, *L' Ouverture d' Esprit*, et dans ce N° 3 ou ceux à venir, des extraits des entretiens de Krishnamurti, ou des citations extraites des “*Dialogues avec l' ange* “ : compte rendu d' une série d' événements qui ont eu lieu en Hongrie pendant l' occupation nazie, entre 1943 et 1944, à mille lieues de toute transe, de toute possession médiumnique... Un enseignement sous formes d' entretiens, transmis par la voix d' Hanna, mais avec un langage qui manifestement ne lui appartenait pas... mais destiné à chacun-e des quatre ami-e-s qui étaient présent-e-s dans l' atelier d' artiste où elles et lui travaillaient, et étudiaient ensemble, notamment le soir en général, le sens de leurs existences et de leurs comportements psychologiques. Cette pratique, sans doute, était peu courante dans la jeunesse de l' époque, et encore moins sûrement, aujourd'hui. Les discussions de la jeunesse restent, à toutes les époques, plutôt très frivoles ou carrément orienté vers un militantisme exacerbé, soit en politique, ou dans le domaine social, ou en propos sur le sport, ou sur des orientations d' études, la réussite dans la compétition de classe... ou encore attiré par des préoccupations ou des curiosité sexuelles... etc. .

Notre but ici :

Échanger – Apprendre – Discuter – Décider par nous mêmes — Transformer le monde, en nous transformant, d' abord, nous-mêmes... Donc, engendrer « L' OUVERTURE D' ESPRIT » du genre humain, c' est-à-dire, nous, nous tou-te-s.

Il s' agit, pour chacun, d' opérer l' ouverture sur la recherche d' une véritable “Co-naissance“ en soi, de l' être et des êtres, de notre raison d' être, à la découverte de notre monde intérieur, notre monde de vibrations invisibles. C' est accomplir une transformation individuelle par un réel dépassement du simple “Savoir“. C' est donc, par des attitudes nouvelles, pouvoir arriver à modifier et enrayer les cycles incessants de destructions des humains et de la terre. Destructions engendrées par les puissances financières aux commandes des politiques mondiales, celles qui nous imposent les lois de la domination et de la domestication qu' elles ont créé elles mêmes, pour nous piéger à notre insu... Ainsi, rendus impuissants, nous serions conditionnés par ce chaos, prêts à succomber à un totalitarisme de l' esclavage...

MOITIÉ DIEU — MOITIÉ TERRE

Être curieux de l' au-delà, un peu à la manière d' une recherche tenace, d' un décryptage minutieux et exigeant tout en cheminant dans les méandres d' un parcours ouvert à ce qui se présente de nouveau, pareil au professeur Monod au milieu du désert immense, attentif à tous les possibles, disponible, curieux de l' univers... Soyons donc aussi disponible, prêts à recevoir et percevoir par d' autres sens, que ceux d' une éducation formaté pour la rentabilité industrielle, *“l' au-delà des limites“*... Accepter notre place, notre tâche, celle de relier deux mondes... Nous sommes entre le monde créé et le monde créateur, mais nous sommes en même temps aussi, créés et créateurs, là où nous sommes précisément tenu de trouver l' équilibre sur la limite... Sur la limite, très fine, sur le fil du rasoir, nous faisons partie exactement du visible et de l' invisible, donc au-delà des limites, là où tout est possible, rien n' est impossible...

Apprendre est l' essence de la vie. C' est s' éduquer soi-même. Et pour apprendre sur les images qui nous habitent, il est bien d' être conscient de soi. « Discipline » signifie apprendre et non pas se conformer, nous explique Krishnamurti. Apprendre demande donc application, ordre. La discipline n' est pas du conformisme. « *N' ayez donc pas peur du mot et ne vous rebellez pas contre lui.* » Pour beaucoup de gens, le mot « Dieu » est devenu très important. Pour d' autres, c' est le mot « nation » ou le nom d' un homme politique, etc. Le mot est l' image de l' homme politique. L' image de Dieu a été façonnée par des milliers d' années de pensée et de peur. Nous vivons avec des images créées par l' esprit ou une main habile. Pour apprendre sur ces images, que l' on a acceptées ou créées soi-même, il faut être conscient de soi. Donc, l' éducation, c' est aussi s' éduquer.

Politiquement, légalement et socialement, nous essayons de mettre de l' ordre dans le monde extérieur où nous vivons, alors qu' intérieurement, nous sommes confus, incertains, anxieux et en conflit. Tant qu' il n' y aura pas d' ordre à l' intérieur, la vie humaine sera toujours en danger. La nature, même si elle terrifie l' homme, est toujours en ordre. Elle ne devient désordonnée que lorsque les êtres humains interfèrent et c' est seulement l' homme qui, depuis le commencement des temps, semble être en lutte et en conflit constant. L' univers a son propre mouvement temporel. Ce n' est que lorsque l'homme a mis de l' ordre dans sa vie qu' il réalise l' ordre éternel.

Le désordre, c' est être esclave du temps. Le temps pour nous est très important. Nous vivons dans le passé dans les souvenirs, dans les blessures et les plaisirs passés. Notre pensée est le passé. Mais le passé profondément enraciné est toujours avec nous et c' est là, le côté emprisonnement du temps. Nous pouvons observer ce fait en nous-mêmes et être conscient de son action, laquelle nous limite. Ce qui est limité sera toujours obligatoirement en conflit. Le passé est le savoir qui provient de l' expérience, de l' action et des réactions psychologiques. Ce savoir, dont nous sommes conscient ou pas, est la nature même de l' existence humaine. De cette façon, le passé devient de la plus haute importance, que ce soit la tradition, l' expérience ou la mémoire avec ses nombreuses images. Mais tout ce savoir, que ce soit l' avenir ou dans le passé, est limité. Le savoir ne peut pas être complet. Savoir et ignorance vont de pair.

Il existe une façon d'agir sans l'énorme poids du savoir que l'homme a accumulé. Ce n'est pas l'acte d'apprendre comme nous l'avons connu, l'observation non continue qui devient alors mémoire, mais l'observation pure, d'instant en instant. L'observateur est l'essence du savoir, et plaque sur ce qu'il observe ce qu'il a acquis par l'expérience et par diverses formes de réactions sensorielles. L'observateur manipule toujours ce qu'il observe : il est toujours réduit au savoir. Ainsi, il est toujours prisonnier de la vieille tradition génératrice d'habitudes. Apprendre est donc de l'observation pure — non seulement de ce qui se passe en dehors de nous, mais aussi de ce qui se passe en nous, c'est observer sans l'observateur. Le savoir est mémoire, si nous observons le réel, le présent n'est pas de mémoire. Dans l'observation il n'y a pas de place pour la mémoire. Le réel est ce qui se passe en fait dans l'instant. La seconde d'après est mesurable et c'est là le cheminement de la mémoire.

Les êtres humains ont créé une société qui dévore tout leur temps, leur énergie, toute leur vie. Il n'y a plus de loisir pour apprendre et ainsi, leur vie est devenue mécanique et n'a pratiquement plus de sens. Que veut dire le mot loisir : il veut dire un moment, une période où l'esprit est libre de toute occupation quelle qu'elle soit. C'est le temps de l'observation. Seul un esprit qui n'est pas occupé peut observer. L'observation libre est le moment d'apprendre. Ce mouvement empêche l'esprit d'être mécanique. Toute éducation a pour tâche première de faire éclore une nouvelle génération afin de changer la structure sociale, pour que gagner sa vie ne soit plus la préoccupation exclusive. L'éducation est la culture de la responsabilité totale. *« La pleine responsabilité est amour, elle concerne toute l'humanité. Sans cet amour, rien ne peut changer dans la société. Les idéalistes, même s'ils aiment leur idéal ou leur concepts, n'ont pas créé une société radicalement différente. La plupart des écoles se préoccupent seulement de dispenser des connaissances. Elles ne se soucient absolument pas de transformer l'homme et sa vie quotidienne. Pouvons-nous sentir la vérité de cela ? Percevoir cette vérité engendrera, tout naturellement, cet amour et cette totale responsabilité (...) Dans nos rapports avec ceux qui nous entourent nous pouvons en parler avec notre cœur — sans rechercher seulement une clarté verbale. Le sentiment de cette réalité est le don le plus précieux que l'humain puisse avoir et, une fois qu'il brûle en nous, comme une flamme, nous trouvons le mot juste, l'action juste et le comportement correct. »* Cette liberté d'ouverture et recherche de conscience contenue dans les entretiens ou les écrits de Krishnamurti, nous encourageant à trouver notre propre liberté individuelle, par nous-mêmes. Elle est une marche à franchir qui nous aide simplement à devenir réellement l'homme "Transformateur", dont nous parlent naturellement aussi les entretiens des Dialogues... Accomplir la recherche du sens de l'existence, dans ce cheminement vers "l'au-delà des limites" poursuivi dans notre co-naissance Évolutionnaire. Nous sommes déjà dans "l'éternité de l'instant" :

moitié Matière, moitié Lumière... « Deviens, MOITIÉ DIEU - MOITIÉ TERRE ! »